

## **Connecteurs et relations de discours : les cas de quand, encore et aussi**

Thérèse Pacelli Pekba  
Département de linguistique  
Université de Genève  
< tpekba@hotmail.com >

### **Résumé**

*Le but de cet article est de proposer, dans le cadre de la pragmatique du discours développée par Reboul & Moeschler (1998), une solution consensuelle sur le rôle des connecteurs dans l'interprétation des relations de discours. Dans un premier temps, nous montrons que les fonctions assignées aux connecteurs par les approches de la sémantique du discours en termes de filtre-bouchons ou de clé-moteur aboutissent à des résultats partiels et insatisfaisants. Dans un deuxième temps, nous démontrons, à travers quand, encore et aussi, qu'une conception des connecteurs comme facteurs nécessaires à la pertinence des relations de discours permet à la fois de donner une description adéquate et plausible de la fonction des connecteurs et de trouver un équilibre entre les deux positions extrêmes de la sémantique du discours*

### **1. Introduction**

Depuis quelques années, la question des RD<sup>1</sup> fait l'objet de nombreuses descriptions par des courants théoriques divers. Toutefois, malgré la floraison des recherches, force est de constater qu'à l'heure actuelle, aucune solution consensuelle n'a pu être dégagée, tant les facteurs à prendre en compte dans la description apparaissent divergents d'un courant à un autre. L'une des divergences les plus importantes porte sur le rôle attribué aux connecteurs. En sémantique du discours, on observe deux positions opposées : l'une est réductionniste, les connecteurs sont relégués au simple rôle de filtre-bouchon, c'est la position des approches inférentielles (Asher & al. 1995, Mann & Thompson 1988, Sanders & al. 1992). L'autre est maximaliste, les connecteurs sont conçus comme des facteurs nécessaires et suffisants dans la détermination des RD, c'est la position des approches linguistiques (Martin 1992, Knott & Dale 1994). Notre but dans cet article est de proposer une réponse différente. Cette réponse consiste à dire que les connecteurs ne constituent ni

---

<sup>1</sup> Nous utiliserons l'abréviation RD pour signifier le terme *relations de discours*.

un facteur subsidiaire, ni un facteur suffisant, mais plutôt un déclencheur nécessaire à la pertinence des RD.

## **2. Rétrospective : aperçu des travaux antérieurs sur les connecteurs et les relations de discours en sémantique du discours**

### 2.1. Les approches inférentielles : les relations implicites

Selon les approches inférentielles, les relations qui existent entre les segments de discours sont des relations implicites dont l'interprétation mobilise des paramètres de natures diverses (cognitifs, communicatifs, logiques, etc.). Parmi les travaux appartenant à cette approche, on peut se référer, entre autres, à la Segmented Discourse Representation Theory (SDRT) de Asher (1993, 1995), la Rhetorical Structure Theory (RST) de Mann & Thompson (1986, 1988) et le modèle des primitives cognitives de Sanders et al. (1992).

Pour la SDRT, la détermination des RD s'inscrit dans une perspective ontologique dans laquelle les relations entre éventualités sont définies selon une logique non monotone défaisable. La démarche de la logique non monotone est de considérer que le texte narratif est caractérisé par la narration ou l'ordre temporel, selon le principe non monotone qui veut que si deux constituants se suivent dans un texte, narration est le cas, si le texte ne contient aucune indication particulière incompatible avec cette relation de discours (Asher et al. 1995, 22). Mais le principe de l'ordre temporel peut être annulé par d'autres principes permettant d'inférer par exemple les relations de mise en arrière plan ou l'élaboration avec lesquelles la narration n'est pas compatible.

Dans la RST, la détermination des RD s'inscrit dans une perspective fonctionnelle. Mann et Thompson proposent d'approcher la définition des *relations propositionnelles* via l'identification des buts communicatifs qui émergent des unités textuelles connectées, notamment le *nucleus* et le *satellite*<sup>2</sup>. Cela signifie concrètement que les unités textuelles connectées doivent répondre à un but communicatif précis que l'analyste ou le destinataire peut récupérer. Ce point se justifie simplement en observant un discours tel que *J'ai faim. Allons au Fuji Gardens*. La *relation propositionnelle* pour ce discours correspond au but communicatif qui émerge de chaque unité textuelle : ainsi, le deuxième énoncé constitue une *solution* au *problème* posé par le premier énoncé (Mann & Thompson 1986, 60).

---

<sup>2</sup> Pour Mann & Thompson (1988, 267), la distinction entre le *nucleus* et le *satellite* tient au fait qu'alors qu'une unité textuelle fonctionnant comme un *satellite* peut être supprimée sans que cela nuise à la cohérence du discours, la suppression d'une unité textuelle fonctionnant comme un *nucleus* rendrait le texte incohérent.

En ce qui concerne le modèle des primitives cognitives, Sanders et al. (1992) postulent que les relations de cohérence peuvent être décrites à partir de quatre primitives cognitives à savoir : a) l'*opération basique* qui permet de distinguer les connexions fortes associées aux relations causales et les connexions faibles associées aux relations additives ; b) la *source de cohérence* qui permet de définir si une relation est sémantique ou pragmatique ; c) l'*ordre des segments* qui sert à décrire l'ordre dans lequel s'établit la relation de cohérence (ordre basique/ordre non basique) et enfin d) la *polarité* qui sert à distinguer la relation positive de la relation négative.

Comme l'ont déjà souligné de nombreux auteurs (Knott & Dale 1994, Bateman & Rondhuis 1997, Moeschler 1998, 2000a, Rossari 2001), les paramètres ontologiques, communicatifs et cognitifs ne sont pas entièrement suffisants pour la détermination des RD. Nous ne développerons pas ici les arguments critiques avancés contre l'un ou l'autre paramètre utilisé par les approches inférentielles. Nous aimerions plutôt nous attarder sur le sujet qui nous occupe, à savoir le rôle attribué aux connecteurs par les approches inférentielles.

### 2.1.1. Les approches inférentielles et la perspective du connecteur filtre-bouchon

On peut constater que quels que soient les paramètres adoptés dans l'interprétation des RD, les approches inférentielles que nous venons de présenter de façon sommaire ont toutes un point commun majeur : elles refusent d'accorder une place cruciale aux connecteurs. Le point de départ de leur réflexion est que les connecteurs ne sont pas indispensables dans la détermination des RD. Certes on admet que les langues possèdent de façon générale des mots capables de signifier les RD. Mais on s'empresse d'insister sur le fait que ces relations peuvent être, et sont en réalité, généralement inféribles indépendamment de toutes formes linguistiques susceptibles de signaler leur existence.

Pour les approches inférentielles, ce qui caractérise les connecteurs en propre, ce n'est pas la fonction de construction des RD, mais plutôt la fonction de filtre ou de bouchon. Cette fonction consiste fondamentalement à contraindre le choix des RD entre les segments. Dans cette perspective, le connecteur peut, lorsqu'il est présent dans le discours, soit laisser passer une relation (filtre), soit la bloquer (bouchon), selon que cette dernière est compatible ou non avec le contenu informationnel du connecteur (Mann & Thompson 1986, 70-71 ; Sanders & al. 1992, 2-3 ; Asher & al. 1995, 36-38). La conception des connecteurs comme filtre-bouchon est précisée dans cette affirmation de Mann & Thompson (1986, 71) :

« Our point is that it is the implicit relations which are important, with the conjunctions acting occasionally to constrain the range of possible relational propositions which can arise at a given point in a text. »

Partant de la perspective du connecteur *filtre-bouchon* que nous venons de décrire, l'on pourrait être amené à penser que les connecteurs ne constituent qu'un facteur subsidiaire et facultatif. En fait, une telle conception nous paraît trop forte et trop étroite. Nous posons que les connecteurs ont un intérêt beaucoup plus important que celui de *filtre-bouchon* que leur assignent les approches inférentielles. L'explicitation de cette hypothèse fera l'objet d'une discussion au § 4.1. ; mais avant, nous aimerions présenter une autre conception des connecteurs et des RD qui est complètement opposée à la conception inférentielle. Il s'agit de la conception linguistique des RD.

## 2.2. Les approches linguistiques des relations de discours : les relations explicites et la perspective du connecteur *clé-moteur*

Par contraste avec les approches inférentielles, les approches linguistiques posent qu'une description adéquate des RD ne peut être donnée que dans le cadre d'une théorie accordant un rôle clé aux connecteurs dans l'interprétation des discours. Ici, le connecteur est considéré comme *le moteur* ou *la clé* d'accès aux RD. En effet, les connecteurs sont perçus comme marquant des liens entre les propositions et se faisant, produisent les relations de diverses natures entre les contenus de ces propositions (cf. notamment Halliday & Hasan 1976, Martin 1983, 1992, Knott & Dale 1994, Mel'cuk et al. 1992, Rossari 2000). Parmi les travaux qui se rangent sous cette conception, nous traiterons des travaux de Martin (1992) et Knott & Dale (1994).

Dans les travaux de Martin (1992), la description systémique des *relations conjonctives* est basée sur les instructions que donnent les connecteurs. Ainsi, la classification des *relations conjonctives* comprend quatre grandes familles : les relations additives, comparatives, temporelles et consécutives typifiées respectivement par les connecteurs *besides (en plus)*, *whereas (alors que)*, *after (après que)* et *because (parce que)*.

La classification obtenue se caractérise par une répartition des connecteurs autour de deux principaux systèmes d'oppositions : l'opposition relation paratactiques/relations hypotactiques et l'opposition relations internes/relations externes. Martin introduit par exemple, dans le cadre de l'opposition relations internes/relations externes, une distinction entre les connecteurs internes, encodant les relations internes et les connecteurs externes, encodant les relations externes<sup>3</sup>. Ainsi pour une relation temporelle, la

<sup>3</sup> La distinction entre relations internes et relations externes sur la base de la distinction entre connecteurs internes et connecteurs externes est également adoptée par Mel'cuk et al. (1992). Ils

lecture interne sera typifiée par les connecteurs *premièrement, deuxièmement* et la lecture externe sera typifiée par *et puis* (Martin 1992, 82. Nous traduisons) :

- (1) Lecture interne : Ben n'était pas prêt. *Premièrement* il n'avait pas étudié ; et *deuxièmement*, il était resté éveillé toute la nuit.
- (2) Lecture externe : Ben est entré *et puis* il a bu une boisson.

Comme Martin, Knott & Dale (1994) accordent un rôle central aux connecteurs dans la détermination des RD. Leur hypothèse de base est que si la construction et l'interprétation d'un texte par les locuteurs d'une langue donnée fait intervenir un ensemble de relations, il est probable que cette langue manifeste des formes linguistiques permettant de signaler explicitement ces relations (Knott & Dale 1992, 44). Cette hypothèse permet à Knott et Dale de proposer un modèle dans lequel les connecteurs sont conçus comme une *base empirique (evidence)* permettant de déterminer la typologie des RD. Cela dit, Martin et Knott & Dale divergent sur la méthodologie adoptée pour la taxinomie des connecteurs et des RD. Contrairement à Martin (1992), dont la classification repose, comme nous l'avons vu, sur deux systèmes d'opposition, Knott et Dale, eux, envisagent une classification basée sur ce qu'il est convenu d'appeler le *principe de substitution*. Ce principe permet de distinguer quatre catégories de relations de substitution entre deux marqueurs *X* et *Y* : *X* et *Y* peuvent entretenir des relations 1) de *synonymie (plus tard/bien après)* ; 2) d'*exclusivité*, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas intersubsumables (*tout d'abord/ensuite*) ; 3) *X* peut être *hyperonyme* de *Y* (*et/mais*) ; et enfin *X* et *Y* peuvent être *contingemment substituables (à partir du fait que/ainsi)*.

La conception des connecteurs comme moteur ou clé d'accès aux RD ne nous paraît pas non plus satisfaisante. On peut lui reprocher tout à la fois de postuler une systématisme mécanique entre le sens des connecteurs et celui des RD et son incapacité à rendre compte des limites d'une telle systématisme, dans un monde où la communication n'est pas toujours régie par le *principe de conventionalité*, selon la terminologie de Lehrer (1990).

Le constat des résultats partiels auxquels aboutissent les approches de la sémantique du discours dans la problématique des connecteurs et des RD souligne la nécessité, pour progresser dans la réflexion, de changer d'horizon en proposant une approche différente. Il s'agit de répondre à deux questions fondamentales :

---

soutiennent que les relations objectives/externes sont marquées par des lexies descriptives et communicatives du type de *parce que, quand, pour que*, tandis que les relations logiques/internes sont marquées par des lexies non descriptives et signalatives du type de *car, puisque, en réalité, en fait* etc.

1. Si les paramètres exclusivement cognitifs, ontologiques, communicatifs et linguistiques ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des RD, sur quels facteurs doit-on fonder leur interprétation ?
2. Comment doit-on trouver un équilibre entre les deux positions extrêmes de la sémantique du discours sur le rôle des connecteurs dans l'interprétation des RD ?

Nous allons développer dans la suite de cet article, des propositions qui devraient nous permettre de répondre à ces deux questions.

### **3. Pour une autre approche des connecteurs et des relations de discours**

#### 3.1. Principes généraux pour l'interprétation des relations discours

La question relative aux facteurs sur lesquels doit se fonder l'interprétation des RD a reçu une réponse adéquate et plausible dans le cadre du MID (Modèle des Inférences Directionnelles, cf. Moeschler 1998, 2000a, 2000b) et de la TRM (Théorie des Représentations Mentales, cf. Reboul et al. 1997, 2000), mais aussi à travers les propositions de Blass (1990, 1993). Nous adopterons les propositions de ces auteurs comme principes généraux dans le traitement des RD. Sans entrer ici dans le détail, nous résumerons ces principes généraux en deux points.

D'abord, nous voudrions décrire les RD en prenant comme point de départ le *principe de pertinence*<sup>4</sup> (Sperber & Wilson 1989), dont on peut penser qu'il constitue un principe de communication général et rationnel que la plupart des êtres humains ont en commun. Le *principe de pertinence* est une pièce maîtresse de l'architecture des discours en ce sens qu'il nous paraît indispensable pour une interprétation et une représentation efficace des RD. Il implique que chaque RD soit sélectionnée pour des raisons de consistance avec le *principe de pertinence*, i.e. par rapport aux intentions informatives et communicatives du locuteur (Moeschler 2000a).

La conception d'un lien entre les RD et le *principe de pertinence* remonte au livre de Blass (1990) intitulé *Relevance relations in discourse*. Plutôt que de réduire la compréhension du discours sur la détermination des *relations de cohérence* entre les phrases, comme le font les approches sémantiques, Blass pose que le processus d'interprétation du discours est basé sur la reconnaissance des *relations de pertinence* entre les informations linguistiques et les informations non linguistiques.

---

<sup>4</sup> Le principe de pertinence stipule que chaque énoncé communique la présomption de sa propre pertinence optimale.

En plus du *principe de pertinence*, l'approche que nous adoptons prend en compte, et distingue les informations conceptuelles, procédurales et contextuelles, conformément aux propositions du MID et de la TRM. Ainsi, le calcul des RD est basé sur la combinaison des trois types d'informations dont le fonctionnement repose sur un ensemble de principes de hiérarchisation que l'on peut résumer de la manière suivante :

Principe A. L'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique.

Principe B. L'information procédurale est plus forte que l'information conceptuelle.

Principe C. L'information procédurale propositionnelle (connecteur) est plus forte que l'information procédurale morphologique (temps verbaux).

Le *principe de pertinence*, doublé de la combinaison des informations linguistiques et non-linguistiques permet, nous semble-t-il, de pallier aux écueils des facteurs de nature exclusivement logique, cognitive, communicative ou linguistique adoptés par les courants de la sémantique du discours et partant, de donner une réponse intéressante à la question des RD. Dans cet article, nous ne développerons pas le format général de description des RD, essentiellement pour des raisons de place. Mais pour plus de détails sur ce format, nous renvoyons le lecteur à Moeschler (1998, 2000a, 2000b). Nous proposons par contre de présenter dans le détail notre version du rôle des connecteurs dans un tel format.

### 3.2. Le rôle des connecteurs dans le calcul des relations de discours

Nous voudrions proposer une version nouvelle du rôle des connecteurs dans l'interprétation des RD. Cette version est basée sur les relations temporelles interprétables en termes d'antériorité, de postériorité ou de simultanéité. Notre démarche consiste à calculer ces relations en termes d'inférences directionnelles. Nous essayerons d'illustrer notre propos à travers trois connecteurs particuliers, notamment *quand*, *encore* et *aussi*.

Dans le Modèle des Inférences Directionnelles (MID), on distingue quatre types d'inférences directionnelles : l'inférence en avant [IAV], qui implique la relation de séquentialité stricte ou contiguë ; l'inférence englobante [IE], qui exprime la relation de recouvrement total ou partiel et la relation de co-occurrence ; l'inférence en arrière [IAR], qui indique la régression temporelle ; et enfin l'inférence statique [IS], qui manifeste l'indétermination temporelle entre les événements (pour plus de détails voir Moeschler 1998, 2000a, 2000b, 2001).

## 4. *Fonction subsidiaire/fonction suffisante vs fonction nécessaire de pertinence*

Nous avons vu plus haut que les rôles de *filtre-bouchon* ou de *clé-moteur*

assignés aux connecteurs par les approches de la sémantique du discours aboutissaient à des résultats insatisfaisants. Pour éviter les écueils que présentent ces approches, il convient d'opérer un renversement total de la problématique, en abandonnant l'idée d'une fonction subsidiaire ou suffisante des connecteurs dans l'interprétation des RD. Le problème est donc de réconcilier fonction subsidiaire et fonction suffisante et, pour ce faire, nous allons défendre l'idée que les connecteurs ont simplement une fonction nécessaire dans l'interprétation des RD. Cette fonction est une fonction de pertinence, conformément aux analyses proposées dans le cadre de la théorie de la pertinence par Blakemore (1987, 2000), Moeschler & Reboul (1998), Moeschler (2001) et Lucher (1994).

Postuler que les connecteurs n'ont ni une fonction subsidiaire, ni une fonction suffisante, mais plutôt une fonction nécessaire de pertinence dans la détermination des RD revient à émettre deux types d'hypothèses théoriques essentielles.

- D'une part, on pose que les connecteurs sont indispensables pour indiquer de manière spécifique et déterminée dans quelle direction la pertinence des RD doit être envisagée, car les facteurs indépendants de nature cognitive, communicative ou ontologique sont insuffisants (voir aussi Blakemore 1987, 2000, Moeschler & Reboul 1998, Moeschler 2001). Mais on remarquera qu'un tel caractère indispensable du rôle des connecteurs n'est en aucun cas absolu : en effet, il ne s'agit pas de nier l'existence des connexions implicites évidentes comme la connexion causale qui existe dans *Jean poussa Marie. Elle tomba*, et à propos desquelles les connecteurs ne sont pas indispensables. Il s'agit au contraire de mettre en exergue les contraintes linguistiques et cognitives qu'imposent les connecteurs dans l'interprétation de certaines RD.
- D'autre part, on pose que les connecteurs ne sont pas suffisants, à eux tous seuls, pour permettre de déterminer de manière efficace les RD, car les RD constituent un phénomène complexe dont la description nécessite la prise en compte d'autres facteurs, notamment les facteurs non-linguistiques (Moeschler 1998, Blass 1993, Carston 1993, Lucher 1994).

Considérons tour à tour les implications de chacune de ces deux hypothèses.

#### 4.1. Fonction nécessaire de pertinence : la validité de l'hypothèse sur le caractère indispensable des connecteurs

Différentes approches ont mis en évidence la fonction nécessaire des connecteurs — conçue comme une fonction indispensable — dans la détermination



des RD. Dans la littérature, cette fonction a été justifiée aussi bien en termes purement linguistiques qu'en termes pragmatico-cognitifs.

#### 4.1.1. Les justifications linguistiques

Elles se sont essentiellement intéressées à l'existence des RD qui ne peuvent être accessibles que par le biais des connecteurs. Dans un livre récent, Rossari (2001) a utilisé cette idée pour argumenter contre une analyse exclusivement implicite des RD. Elle a démontré que les relations de *réro-interprétation* ne peuvent être accessibles que par le biais d'un connecteur comme *de toutes façons* (Rossari 2001, 32, 83-94).

Reprenant cette hypothèse à notre propre compte, nous aimerions montrer que l'analyse des connecteurs anaphoriques constitue une autre source importante de données linguistiques attestant le caractère indispensable des connecteurs dans l'interprétation de certaines RD. Nous faisons l'hypothèse que la catégorie de connecteurs comme *aussi* et *encore* est très souvent indispensable pour instaurer les *relations anaphoriques* de type *présuppositionnel* (cf. Nølke 1993, Martin, 1978, Borillo 1983, 1980, Muller 1975) entre la phrase où ils s'insèrent et une autre phrase qu'ils présupposent. Cette hypothèse nous permet d'expliquer la différence entre (3) et (4)-(5) dans les discours suivants :

- (3) Le bébé pleure.
- (4) Le bébé pleure *encore*.
- (5) Le bébé pleure *aussi*.

Tout ce que (3) dit, c'est qu'un bébé pleure. Or en (4) et (5), l'ajout de *encore* et *aussi* instaure une *relation anaphorique* qui n'est pas accessible en (3) : (4) présuppose, dans l'acception durative de *encore*, que le bébé pleurait avant le moment de l'énonciation et continue de pleurer. (5), quant à lui, présuppose qu'une autre personne que le bébé pleure également au même moment que celui énoncé.

Les *relations anaphoriques* instaurées par *encore* et *aussi* imposent, en ce qui concerne les inférences directionnelles, une direction temporelle interprétable en termes d'inférence englobante [IE] entre la phrase assertée sur laquelle ils portent et la phrase préalable qu'ils présupposent, à ceci près que l'inférence englobante en (4) correspond à la relation de recouvrement total alors que l'inférence englobante en (5) correspond à la relation de concomitance dans laquelle les situations décrites par le posé et le présupposé se produisent en même temps.

#### 4.1.2. Les justifications pragmatico-cognitives

Proposées dans le sillage des travaux dits de «pragmatique de la pertinence», les justifications pragmatico-cognitives s'attèlent à montrer les effets de

l'usage des connecteurs (cf. Blakemore 1987, 2000, Moeschler & Reboul 1998, Moeschler 2001). Les effets cognitifs des connecteurs consistent, comme l'indique bien la partie (c) de la définition des connecteurs donnée dans Reboul & Moeschler (1998, 77), à « imposer de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en leur absence ».

Les implications de cette hypothèse peuvent être attestées à travers l'opposition entre (6) et (7) :

(6) Jean poussa Marie. Elle tomba.

(7) Bill écrivit un roman. John construisit un bateau à voile.

On a ici affaire à deux types de connexions implicites. Le point crucial est que dans (6), la relation causale et temporelle dénotée par l'énoncé n'a pas besoin d'un connecteur pour s'exprimer. Elle s'exprime à travers les informations conceptuelles fournies par l'énoncé ou encore en termes de paramètres communicatifs, ontologiques ou cognitifs, si l'on veut établir un parallèle avec l'interprétation dite « inférentielle » des approches de la sémantique du discours. L'interprétation de (7) n'est, par contre, pas possible sans connecteur. En l'absence d'un contexte habituel et d'un schéma causal inférable entre les événements (la construction d'un bateau à voile ne peut pas être une cause suffisante pour provoquer l'écriture d'un roman), on aboutit à une relation d'indétermination temporelle dans laquelle aucun ordre n'est possible entre les événements. En effet, (7) peut donner lieu à deux interprétations disjointes : ou bien on infère une relation de séquentialité stricte [IAV] dans laquelle la construction succède l'écriture, ou bien on infère la relation de simultanéité [IE] dans son acception de l'incidence-occurrence où les événements se produisent en même temps. Laquelle des deux relations faudrait-il considérer comme la plus pertinente ? C'est ici qu'intervient alors le rôle *nécessaire de pertinence* des connecteurs que nous défendons : il consisterait, dans ce cas précis, à exercer la contrainte sur l'explicitation de l'une ou l'autre des deux relations suivant l'intention communicative du locuteur. Si le locuteur a voulu communiquer que l'événement *John construisit un bateau à voile* succède temporellement à l'événement *Bill écrivit un roman*, un connecteur temporel de type *après/après que, avant que, ensuite, puis* serait indispensable pour rendre compte de la pertinence de cette relation :

(8) John construisit un bateau à voile *après que* Bill écrivit un roman.

Si par contre, c'est la relation de simultanéité que le locuteur a voulu communiquer, c'est un connecteur manifestant la simultanéité comme *quand, lorsque, pendant que* qui serait indispensable dans la détermination de la relation :

(9) *Pendant que* Bill écrivit un roman, John construisit un bateau à voile.

#### 4.2. Fonction nécessaire de pertinence : la validité de l'hypothèse sur les difficultés liées à la fonction nécessaire et suffisante des connecteurs

Si nous sommes d'accord pour reconnaître, selon le raisonnement que nous venons de développer, que les connecteurs exercent des contraintes linguistiques et cognitives sur l'interprétation des RD, en revanche, l'idée d'envisager une fonction nécessaire et suffisante des connecteurs conformément aux approches linguistiques représentées par les auteurs comme Martin ou Knott et Dale n'emporte pas notre adhésion. Voici pourquoi :

1. Le fait signalé par Rossari (2001), repris et développé dans Pekba (en préparation), qu'il existe des RD dont les concepts n'ont pas de connecteurs spécifiques correspondants, capables de les typifier. On peut citer entre autres, les relations de *résultat souhaité*, de *solution* et d'*évidence* développées par Mann & Thompson (1986, 1988), les relations de préalable de commentaire et de clarification développées par l'approche modulaire de Roulet et al. (1985, 2001) ainsi que les relations d'*élaboration* et d'*arrière plan* introduites par la SDRT de Asher et al. (1993, 1995) pour lesquelles il n'existe apparemment pas dans la langue, du moins en ce qui concerne le français et l'anglais, de connecteurs appropriés correspondants. L'impossibilité d'envisager un connecteur susceptible de typifier ces relations est par exemple pertinente pour l'énoncé (10) manifestant la relation d'élaboration :

(10) Nicholas vola jusqu'à Toulouse. Il survola de gros icebergs. (Asher & al. 1995)

2. L'idée de la fonction nécessaire et suffisante des connecteurs soulève une question importante, qui est celle de la portée profonde de la caractérisation exclusive des RD à partir des connecteurs : le recours à la taxinomie des connecteurs suffit-il à définir la typologie des RD ?

Remarquons, tout d'abord, que l'idée selon laquelle les connecteurs représentent l'unique dispositif du système taxinomique des RD suppose une systématisme absolue, sinon maximale, de la corrélation entre le sens des connecteurs et le sens des RD. Une telle systématisme enjoint au locuteur d'adhérer à une vision de la communication basée sur le *principe de conventionalité*<sup>5</sup> (Lehrer 1990) ou le *principe-Q*<sup>6</sup> (Horn 1984), c'est-à-dire que les locuteurs doivent toujours utiliser les connecteurs explicites, ceux dont le sens correspond de manière directe à la nature des RD. Pourtant, il faut remarquer, et c'est un point important, que les locuteurs ont généralement ten-

<sup>5</sup> Le *principe de conventionalité* commande que les mots que l'on utilise dans la communication revêtent leur signification ordinaire.

<sup>6</sup> Le principe-Q postule que l'effort de traitement de l'information par l'interlocuteur est facilité si toute l'information est explicitement décrite dans le discours.

dance à communiquer de manière non conventionnelle (Grice 1979, Sperber & Wilson 1989), c'est-à-dire qu'ils ont tendance à choisir les connecteurs les plus généraux dénotant une pluralité de sens pour exprimer les RD.

Une fois admis que la communication non conventionnelle est la forme non marquée de la communication, on pourra alors se demander quelle légitimité il peut encore y avoir à établir une systématique des rapports entre connecteurs et RD. Corollairement, on remarquera que toute la difficulté d'une description des RD fondée exclusivement sur les instructions données par les connecteurs est justement de pouvoir maintenir une équivalence mécanique entre les propriétés non conventionnelles, essentiellement variables des connecteurs et les concepts stables dénotant les RD. Nous allons essayer de démontrer l'ampleur de cette difficulté en détails. Les connecteurs *quand*, *aussi* et *encore* nous permettront d'explicitier notre démarche. Mais avant, une définition préalable des valeurs temporelles intrinsèques de ces connecteurs nous semble nécessaire.

#### 4.2.1. La détermination des valeurs temporelles conventionnelles de quand, encore et aussi

##### *Quand*

Son sens général de base lui permet d'établir une relation temporelle interprétable en termes de simultanéité. Mais on remarquera que la notion de simultanéité est ici très élastique, puisqu'elle s'étend sur un continuum de valeurs temporelles dont les champs sémantiques se chevauchent (Borillo 1983, Heinämäki 1974). Ainsi, *quand* peut, au gré des contraintes syntaxiques et aspectuelles, correspondre à l'inférence en avant [IAV], représentant la relation d'antériorité-occurrence ou à l'inférence englobante [IE] représentant respectivement la relation d'incidence-occurrence et les relations de recouvrement total ou partiel. Ces différentes modulations de la relation de simultanéité introduite par *quand* sont illustrées respectivement par les discours (11) à (14), tirés de Borillo (1988, 72-73) :

- (11) *Quand* la salle fut vide, on ferma les portes.
- (12) *Quand* il entra, tous les regards se tournèrent vers lui.
- (13) *Quand* j'étais jeune, j'étais sportif.
- (14) *Quand* il traversa le pont, le soleil se couchait.

##### *Encore*

La valeur temporelle de *encore* revêt deux acceptions : *encore* peut signifier la continuité ou la persistance d'une action ou d'un état au moment considéré. Il peut aussi marquer la répétition d'une action (Martin 1980, Muller 1975). Dans son acception de continuité, *encore* introduit l'inférence englobante [IE] pouvant alors correspondre à une relation de recouvrement comme

en (15) ou à une relation d'élaboration comme en (16) :

(15) Le bébé pleure *encore*.

(16) Elise marcha jusqu'à la rivière, elle marcha *encore* quelques kilomètres avant d'arriver au village.

Dans son acception de répétition, *encore* instaure l'inférence en avant [IAV] correspondant à la séquentialité stricte ou contiguë :

(17) On me fit encore le coup cinq ou six fois. (Giono, cité par Victorri & Fuchs 1992, 138).

*Aussi*

Comme *encore*, *aussi* contient également deux valeurs temporelles, la valeur d'adjonction qui correspond soit à l'inférence en avant [IAV] comme en (18), soit à l'inférence englobante [IE] comme en (19) :

(18) Marie a lu deux livres cette année. Elle a lu le *Temps des Evénements*, elle a *aussi* lu la *Pertinence*.

(19) Elise dort, Thérèse *aussi*.

et la valeur consécutive qui marque l'inférence en avant [IAV] correspondant à la relation de résultat ou de conséquence :

(20) Thérèse est très timide, *aussi* elle évite les rencontres.

#### 4.2.2. Les limites de la systématité du phénomène de concordance entre le sens des connecteurs et la nature des relations de discours

Les limites de l'équivalence mécanique entre le sens des connecteurs et celui des RD peuvent être attestées par un certain nombre de données empiriques parmi lesquels on peut mentionner, entre autres, le phénomène de la *sous-spécification* des connecteurs et des RD et le phénomène des *connecteurs caméléons* qui peuvent donner lieu à des valeurs disjointes dans un même discours.

##### 4.2.2.1 Le phénomène de la sous-spécification des connecteurs et des RD : connecteurs temporels et relations causales

Lorsqu'un locuteur interprète les discours comme (21) et (22), il réussit généralement à établir, malgré l'absence d'un connecteur causal comme *parce que*, une relation causale entre les événements décrits et non une relation strictement temporelle comme on devrait s'y attendre :

(21) Mes robes se sont froissées *quand* elles ont été entassées dans l'armoire par Elise.

(22) Thérèse a arrêté de fumer. Elise a arrêté de fumer *aussi*.

La prise en compte de l'expression des relations causales par les connecteurs temporels conduit à la notion de *sous-spécification* des connecteurs et des RD : on parle de *sous-spécification* pour une RD donnée lorsque la sémantique de la RD induite par le connecteur ne correspond pas au sens

conventionnel de ce connecteur (Spooren 1997, 150). Ce phénomène semble être un point de passage obligé dans la mesure où selon un point de vue déjà mentionné, les RD ne sont pas toujours prédictibles à partir du sens conventionnel des connecteurs. Ainsi, le fait que (21) débouche sur le discours causal du type de (23) et non simplement sur le discours temporel en (24) ne peut pas être expliqué par la sémantique qui établit pour *quand* une relation temporelle interprétable en termes de simultanéité [IE] (Borillo 1988, Heinämäki 1974, Henman 1989) :

- (23) Mes robes se sont froissées *parce qu'*elles ont été entassées dans l'armoire par Elise.
- (24) Mes robes se sont froissées *au même moment où* elles ont été entassées dans l'armoire par Elise.

De même, une stricte description de la sémantique temporelle de *aussi* adjonctif en (22) aurait permis d'exprimer la relation de simultanéité ou la relation de séquentialité comme le montrent les paraphrases (25) et (26) et non la relation causale paraphrasable par (27) :

- (25) Thérèse et Elise ont arrêté de fumer.
- (26) Elise a arrêté de fumer *après que* Thérèse a arrêté de fumer.
- (27) Elise a arrêté de fumer *parce que* Thérèse a arrêté de fumer.

On voit donc que les relations causales exprimées en (21) et (22) ne sont pas encodées dans la signification conventionnelle de *quand* et *aussi*. Cette observation nous amène à poser une question essentielle : pourquoi le locuteur choisit-il de se servir de *quand* et *aussi* pour communiquer la causalité alors même que la langue offre un connecteur approprié comme *parce que* pour exprimer directement la causalité ? Deux arguments peuvent être avancés pour expliquer de tels choix.

Selon Spooren (1997, 156), le recours à la *sous-spécification* serait fondé sur l'hypothèse que les locuteurs adhèrent au principe-R<sup>7</sup> et non au principe-Q. En d'autres termes, la *sous-spécification* serait la conséquence de ce que Horn (1984) appelle le *principe de l'économie du locuteur*, au sens où elle serait moins coûteuse en termes d'efforts cognitifs. Il est vrai que le *principe de l'économie du locuteur* peut s'exercer dans des situations où le locuteur n'a pas à sa disposition un répertoire d'expressions linguistiques lui permettant d'exprimer de manière explicite ses intentions (Moeschler 2001). C'est le cas par exemple des jeunes enfants et des adultes apprenant une langue maternelle ou une langue étrangère, qui ont tendance, par manque de maîtrise de la grammaire de la langue qu'ils apprennent, à utiliser les connecteurs

---

<sup>7</sup> Le principe-R stipule que l'effort de communication de l'information par le locuteur est facilité s'il peut exprimer une multitude de sens à partir d'un nombre limité de formes linguistiques (Horn, 1984).

généraux qui ne correspondent pas systématiquement aux relations qu'ils ont l'intention de communiquer (Spooren 1997).

Toutefois, Pour notre part, ce point de vue n'explique que très partiellement le phénomène de la *sous-spécification*. Nous pensons, par contraste avec l'hypothèse de Spooren, que la *sous-spécification* n'implique pas systématiquement la recherche de l'économie de la part du locuteur. Nous posons qu'il y a une raison pragmatique de la recherche optimale de pertinence qui justifie l'envie de recourir à la *sous-spécification* (Moeschler 2001, Blass 1993, Sperber & Wilson 1990). En l'occurrence, pour un adulte qui maîtrise parfaitement la grammaire d'une langue, le recours à la *sous-spécification* ne saurait être dicté par la recherche de l'économie, car dans ce cas précis, la *sous-spécification* serait de beaucoup plus coûteuse en termes d'efforts cognitifs que la spécification : en effet, si un locuteur qui maîtrise bien la grammaire de la langue refuse d'utiliser un connecteur spécifique, c'est parce qu'il juge que ce dernier ne lui permet pas d'exprimer ses intentions avec justesse. Il est donc obligé de faire des efforts supplémentaires pour sélectionner un autre connecteur capable de communiquer ses intentions profondes. Mais si les efforts imposés par le recours à la *sous-spécification* sont plus coûteux, ils produisent en retour beaucoup plus d'effets. Ainsi, l'emploi de *quand* et *aussi* en lieu et place de *parce que* illustré par les oppositions en (28) et (29) permet de bien mesurer la différence de potentiel de pertinence entre les couples *quand/parce que* et *aussi/parce que* :

- (28) a. Mes robes se sont froissées *quand* elles ont été entassées dans l'armoire par Elise.  
 b. Mes robes se sont froissées *parce qu'*elles ont été entassées dans l'armoire par Elise.
- (29) c. Thérèse a arrêté de fumer. Elise a arrêté de fumer *aussi*.  
 d. Elise a arrêté de fumer *parce que* Thérèse a arrêté de fumer.

#### *Quand vs parce que*

Nous opposons la relation causale exprimée par *parce que* à la relation causale exprimée par *quand* en posant que *parce que* se limite à indiquer la causalité de façon vague. En effet, tout ce que *parce que* permet d'évoquer en (28b), c'est que c'est le fait d'avoir entassé les robes qui a provoqué le fait que les robes sont froissées. L'idée que nous aimerions défendre est que *parce que* ne livre aucune précision interne sur la manière dont s'opère le mécanisme de la causalité. Par exemple, (28b) serait parfaitement compatible à la fois avec la lecture causale directe<sup>8</sup> qui implique que l'effet, à savoir le fait que les robes sont froissées est le résultat du processus d'entassement (relation de séquentialité contiguë), et avec la lecture causale indirecte qui

<sup>8</sup> L'opposition entre relation causale directe et relation causale indirecte est proche des notions de *causalié au sens fort* et *causalité au sens faible* introduites par Moeschler (2003). Voir aussi Schank (1975) pour une opposition similaire entre la *result causation* et la *reason causation*.

laisse supposer que le fait que les robes sont froissées est le résultat d'un état d'entassement plus ou moins long des robes dans l'armoire (relation de séquentialité stricte). Les deux lectures étant respectivement paraphrasables par (30) et (31) :

(30) Mes robes se sont froissées *pendant qu'*Elise les entassait dans l'armoire.

(31) Mes robes se sont froissées *après qu'*elles sont restées entassées dans l'armoire.

Contrairement à *parce que*, *quand* impose une contrainte forte sur l'explicitation de la causalité, ce qui permet d'obtenir une causalité dont les mécanismes internes sont beaucoup plus précis. Ainsi, l'utilisation de *quand* impose, dans l'exemple (28a), de tirer la conclusion selon laquelle le fait que les robes sont froissées s'est produit pendant le processus d'entassement et non après, conclusion qui n'aurait pas été univoquement accessible avec *parce que*.

#### *Aussi vs parce que*

Dans le cas des discours en (29) on notera qu'il existe une similitude de fonctionnement entre *aussi* et *parce que*, en ce sens que, comme *parce que*, *aussi* est compatible aussi bien avec la lecture causale directe qu'avec la lecture causale indirecte. La lecture causale directe supposerait que la décision d'arrêter de fumer de Thérèse a un effet d'immédiateté sur la décision d'arrêter de fumer d'Elise, tandis que la lecture causale indirecte laisserait entrevoir une chaîne causale arbitrairement longue entre les deux événements. Les deux lectures peuvent être paraphrasées par (32) et (33) :

(32) Elise a arrêté de fumer juste *après que* Thérèse a arrêté de fumer.

(33) Elise a arrêté de fumer *alors que* Thérèse avait réussi à ne plus fumer *depuis* un an.

Cependant, au-delà des analogies que nous venons d'observer, il est intéressant de signaler que *aussi* et *parce que* ont des différences profondes qui se manifestent en particulier dans les effets contextuels produits par *aussi*. En effet, *aussi* semble produire beaucoup plus d'effets contextuels que *parce que* : non seulement *aussi* permet de conclure, comme *parce que*, que c'est le fait que Thérèse a arrêté de fumer qui a provoqué le fait qu'Elise a arrêté de fumer, mais encore, ce connecteur permet de construire d'autres explicitations causales qu'il n'aurait pas été possible de construire avec *parce que*. On pourrait considérer que dans (29a) *aussi* suggère, entre autres, la construction des explicitations (i) et (ii) que l'on peut formuler de la façon suivante :

(29a) Thérèse a arrêté de fumer. Elise a arrêté de fumer *aussi*.

i. Elise a arrêté de fumer par simple esprit d'imitation : Thérèse a arrêté de fumer et Elise a voulu faire comme elle.

ii. Elise a arrêté de fumer par esprit de compétition : Elise voulait prouver que si Thérèse peut arrêter de fumer, elle est capable de faire autant.

Le traitement des oppositions *quand vs parce que* et *aussi vs parce que* appelle quelques remarques. D'abord, il nous apparaît que le fonctionnement



de la causalité exprimée par *quand* impose des contraintes particulières qu'on ne retrouve pas dans le fonctionnement de la causalité induite par *parce que* et *aussi adjonctif* : la relation causale introduite par *quand*, que nous désignons comme une relation causale directe, fait naître, selon nous, une contrainte supplémentaire sur le séquençement et l'intervalle temporel entre les événements. Les événements reliés causalement par *quand* devraient entretenir une relation de séquentialité contiguë, et l'intervalle qui les sépare devrait être réduit de façon plus drastique que pour *parce que* et *aussi*. Une séquentialité stricte et un intervalle étendu ne suffiraient pas, en revanche, à assurer la relation causale entre les événements, comme le montre l'exemple (34) :

(34) ?? Mes robes se sont froissées quand elles sont restées entassées dans l'armoire.

On retiendra également comme fait essentiel de toutes les considérations qui précèdent qu'un locuteur qui maîtrise bien la grammaire de la langue choisira *quand* ou *aussi* en lieu et place de *parce que* non pas pour des raisons économiques, mais plutôt parce qu'il est influencé par la recherche de pertinence optimale, c'est-à-dire s'il a l'intention de produire une interprétation causale plus précise que celle qu'exprime *parce que* ou s'il veut produire des effets contextuels différents de ceux que produirait l'utilisation de *parce que*.

#### 4.2.2.2. *Le phénomène des connecteurs caméléons : le problème des relations disjointes introduites par un même connecteur*

Nous commenterons maintenant le deuxième phénomène permettant d'attester les limites de la systématité des rapports entre le sens des connecteurs et la nature des RD. Il fait intervenir non pas une dissymétrie entre le sens conventionnel du connecteur et celui de la RD comme le phénomène de la *sous-spécification*, mais une dissymétrie entre deux RD disjointes, mutuellement exclusives, introduites simultanément par un même connecteur. Ce phénomène nous permet de proposer une caractérisation des connecteurs que nous appellerons *connecteurs caméléons*. Nous définissons le *connecteur caméléon* comme un connecteur qui est capable de se décomposer en deux significations disjointes, de telle sorte que les RD qu'il introduit sont mutuellement exclusives. L'observation qui nous a permis de repérer ce genre de phénomène est par exemple l'emploi de *encore* et de *quand* dans les énoncés comme (35) et (36) :

(35) Il a *encore* les quatre as. (Giono, cité par Fuchs 1997, 130)

(36) *Quand* les Smiths firent une fête, ils invitèrent tous leurs amis. (Hinrichs 1982, 75)

Dans les deux discours, les connecteurs *quand* et *encore* renvoient à deux types de RD mutuellement exclusives mais tout à fait acceptables : en (35) *encore* introduit simultanément la lecture durative [IE] et la lecture répétitive [IAV]. Selon les analyses proposées par Fuchs (1997, 130), la lecture dura-

tive signifierait que la personne dont il est question a toujours en main, au cours d'une partie de cartes, les quatre as qu'il avait déjà au début de cette même partie ; à l'opposé, la lecture répétitive signifierait qu'il vient une fois de plus de recevoir les quatre as, lors de la distribution de cartes introduisant une nouvelle partie.

En (36), la même configuration intervient. Ici, *quand* semble se décomposer en deux types de simultanéité, la relation d'antériorité-occurrence [IAV] et la relation de recouvrement total [IE], selon que l'invitation est considérée comme une phase préparatoire qui fait partie de l'organisation de la fête (Sandström 1993) ou comme un événement distinct qui intervient juste avant celle-ci (Hinrichs 1982, Partee 1975).

On voit donc, de tout ce qui précède, que les difficultés engendrées par les exemples (35) et (36) rendent hypothétique tout fondement exclusif des RD sur les instructions que donnent les connecteurs. Le constat de cette difficulté invite à tenir compte d'autres facteurs, notamment les informations non-linguistiques dans la détermination des RD. La prise en considération de telles informations permettrait d'échapper à l'emprise de l'ambiguïté, caractéristique des *connecteurs caméléons*. Par exemple, pour un discours comme (36), l'ajout d'informations contextuelles supplémentaires permettrait de lever l'ambiguïté engendrée par *quand*. On obtiendrait ainsi l'une ou l'autre des relations suivantes :

- Relation d'antériorité-occurrence [IAV] : *quand les Smiths firent une fête, ils invitèrent tous leurs amis ; ils leur envoyèrent les cartes d'invitation deux semaines avant la fête.*
- Relation de recouvrement total [IE] : *quand les Smiths firent une fête, ils invitèrent tous leurs amis ; cette partie de l'organisation de la fête fut plus difficile que la planification de la salle et des repas.*

## 5. Bilan de l'étude

Dans le cadre d'une étude sur les connecteurs et les relations de discours, l'objectif de cette contribution a été de marquer l'importance d'une approche consensuelle du rôle des connecteurs qui traverserait les différentes étiquettes conceptuelles élaborées par les construits théoriques divers. Cette tentative nous a conduit à poser deux hypothèses énonçant d'une part que les connecteurs ne sont pas un facteur subsidiaire, mais qu'ils peuvent plutôt être parfois indispensables dans l'interprétation des RD ; et d'autre part, qu'un phénomène aussi complexe que les RD ne peut pas être caractérisé comme le résultat des seules procédures taxinomiques qui auraient pour finalité d'adjoindre de façon stable et univoque un connecteur précis à une RD fixe. Ces hypothèses nous ont permis d'éclaircir de façon intéressante, à travers le Modèle des Inférences Directionnelles, des questions importantes telles que

les contraintes linguistiques et cognitives des connecteurs, le phénomène de la *sous-spécification* des connecteurs et des RD ainsi que le phénomène des *connecteurs caméléons*.

### **Bibliographie**

- ASHER N. et al. (1995), « De l'espace-temps dans l'analyse du discours », *Sémiotiques* 9, 11-62.
- BATEMAN J. & RONDHUIS K. (1997), « Coherence relations : Towards a general specification », *Discourse Processes* 24, 3-49.
- BLAKEMORE D. (1987), *Semantic Constraints, on Relevance*, Oxford, Blackwell.
- BLOSS R. (1990), *Relevance Relations in Discourse : A Study with Special Reference to Sissala*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BLOSS R. (1993), « Are There logical relations in a text ? », *Lingua* 90, 91-110.
- BORILLO A. (1988), « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel », *Langue Française* 77, 71-91.
- CARSTON R. (1993), « Conjunction, explanation and relevance », *Lingua* 90, 27-48.
- FUCHS C. (1997), « L'interprétation des polysèmes grammaticaux en contexte », in KLEIBER G. & RIEGEL M. (éds), *Les formes du sens*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 127-134.
- HALLIDAY M. & HASAN R. (1976), *Cohesion in English*, London, Longman.
- HORN L. (1984), « Toward a new taxonomy for pragmatic inference : Q-based and R-based implicature », in SHIFFRIN D. (ed.), *Meaning, Form and Use in Context : Linguistic Implications*, Washington D.C, Georgetown University Press, 11-42.
- KNOTT A. & DALE R. (1994), « Using linguistic phenomena to motivate a set of coherence relations », *Discourse Processes* 18, 35-62.
- LASCARIDES A. & ASHER N. (1993), « Temporal interpretation, discourse relations and commonsense entailment », *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.
- LEHRER A. (1990), « Polysemy, conventionality and the structure of the lexicon », *Cognitive Linguistics* 1, 207-246.
- MANN W. & THOMSON S. (1986), « Relational propositions in discourse », *Discourse Processes* 9, 57-90.
- MANN W. & THOMSON S. (1988), « Rhetorical Structure Theory : toward a functional theory of text organization », *Text* 8, 243-281.
- MARTIN J. R. (1992), *English Text. System and Structure*, Amsterdam, John Benjamins.
- MEL'CUK I. & al. (1984-1992), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, vols. 1-3, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- MOESCHLER J. (1998), « Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés », in MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Kimé, 293-321.

- MOESCHLER J. (2000a), *Inférences Directionnelles et autres objets temporels*, ms, Université de Genève.
- MOESCHLER J. (2000b), « Le Modèle des Inférences Directionnelles », *Cahiers de Linguistique Française* 22, 57-100
- MOESCHLER J. (2001), « Connecteurs et inférence », ms. disponible à l'adresse URL : <http://www.unige.ch/lettres/linge/moeschler/>.
- MULLER C. (1975), « Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps », *Le Français Moderne* 43, 12-38.
- PARTEE B. (1984), « Nominal and temporal anaphora », *Linguistic and Philosophy* 7, 243-286.
- PEKBA T.P. (en préparation), *Connecteurs, relations de discours et représentations mentales : analyse pragmatique des connecteurs temporels du français*, Thèse de doctorat, Département de linguistique, Université de Genève.
- REBOUL A. et al. (1997), *Le projet ERVICAL. Représentations mentales, référence aux objets et aux événements*, publication électronique disponible à l'adresse URL : <http://www.isc.cnrs/reb/reb4.htm>.
- REBOUL A & MOESCHLER J. (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
- ROSSARI C. (2001), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- SANDERS T. et al. (1992), « Toward a taxonomy of coherence relations », *Discourse Processes* 15, 1-35.
- SANDSTRÖM G. (1993), *When-clauses and the Temporal Interpretation of Narrative Discourse, PhD Thesis*, University of UMEA.
- SPERBER D. WILSON D. (1989), *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- SPERBER D. WILSON D. (1993), « Linguistic Form and Relevance », *Lingua* 90, 1-25.
- SPOREEN W. (1997), « The processing of underspecified coherence relations », *Discourse Processes* 24, 149-168.
- VICTORI B. & FUCHS C. (1992), « Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de *encore* », *Linguisticae Investigationes* 16 : 1, 125-153.